



## L.A., la cité des anges perdus

**M**arc-Olivier Wahler, ancien directeur du Palais de Tokyo à Paris, a sélectionné trente-deux artistes, de nationalités et époques diverses, certains célèbres, d'autres moins, pour « LOST (in LA) », une exposition de l'association France Los Angeles Exchange (FLAX). Leur point commun, outre les allusions à la série télévisée du même nom (« Lost » est l'histoire de naufragés sur une île dangereuse) : une quête de quelque chose de perdu, réalité à découvrir ou vérité à révéler. « *En évoquant un show télévisé, "LOST (in LA)", l'exposition, est une tentative – pataphysique plus que scientifique – d'explorer les constructions langagières en dehors du champ traditionnel d'une exposition artistique* », explique M. Wahler.

S'avouant eux-mêmes un peu « perdus », les Angelenos ont bien accueilli la démarche. « *Les inclusions les plus fortes sont davantage les artefacts que l'art* », écrit Christopher Knight, critique d'art au *Los Angeles Times*, séduit notamment par « Ephemera » – ensemble d'objets, affiches, disques, datant de la Grande Dépression de 1929 à aujourd'hui, amassés par l'artiste Jim Shaw.

« LOST (in LA) » a lieu (jusqu'au 27 janvier) sur le site du Barnsdall Art Park, où l'architecte Frank Lloyd Wright a édifié sur une colline la fameuse Hollyhock House,

d'où la vue sur la mégalopole jusqu'au Pacifique forme le premier et le dernier élément énigmatique et lumineux de la visite.

Le parcours débute par *Man Standing on His Head* (2002) de Stephan Balkenhol, et définit d'emblée le renversement des perspectives. « *Où est Carthage ?* », demande non loin André Breton, dont on peut admirer un double portrait datant de 1927, et lire une lettre que lui adresse son ami René Magritte en 1946 : « *Je comprends l'utopie ainsi : ce n'est pas un rêve qui doit se réaliser dans des temps futurs, l'utopie serait de situer l'âge d'or dans les limites de notre propre vie.* »

### Coopération

Avec sa sculpture *Wheels, Los Angeles Issue* (2012), en blocs de béton, Vincent Ganivet surdimensionne les roues motrices de la vie californienne. Et si plusieurs récipiendaires du prix Marcel-Duchamp sont inclus, Tatiana Trouvé, Philippe Mayaux, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Mathieu Mercier, Thomas Hirschhorn, ou des nominés comme Camille Henrot, c'est que « LOST (in LA) » inaugure un programme de coopération franco-américaine baptisé « *Ceci n'est pas... Art between France and Los Angeles* ». ■

**CLAUDINE MULARD**  
(LOS ANGELES, CORRESPONDANTE)